

douce et couverte de neige ; à cet aspect, auquel je ne pouvais croire, mon cœur reprend la vie, mes membres leur chaleur, mon sang circule ; j'avance jusqu'au bord du rocher, il domine à pic cette pente bienheureuse de la hauteur de douze ou quinze pieds à peu près. Dans toute autre circonstance, et avant que le tonnerre m'eût ôté la faculté d'un membre, je n'eusse fait qu'un bond : la neige était un lit étendu pour me recevoir ; mais en ce moment je ne pouvais risquer ce saut sans risquer en même temps de me briser ; je regardai donc de tous côtés ; et, à quelque distance, je vis un endroit moins escarpé ; je me cramponnai aux inégalités de la pierre, je fis un dernier effort, et je touchai enfin cette neige, qui était pour moi ce que la terre ferme est pour le naufragé.

Mes premiers instants furent tout au repos, tout au bonheur de vivre encore, quelque estropié et souffrant que je fusse ; puis, ce moment de repos pris, mes actions de grâce rendues à Dieu, je me mis en quête d'une pierre carrée qui pût me servir de traîneau ; je ne tardai pas à la trouver ; je m'assis dessus ; et, lui donnant moi-même l'impulsion, je me laissai couler sur la pente, me servant de mon bâton ferré pour diriger ma course, qui ne se termina qu'à l'endroit où s'élevait la neige, je fis ainsi trois quarts de lieue en moins de dix minutes. Arrivé aux brouyères, je me relevai, je cheminai quelque temps à travers des ravins, des rochers, des pentes arides ou gazonnées ; puis enfin je reconnus le sentier que nous avions suivi un mois auparavant ; je le pris ; et, vers deux heures de l'après-midi, j'arrivai aux chalets de Gemplut.

J'entrai dans la première chaumière, et j'y trouvai deux hommes : ils me reconnurent pour le jeune major qui avait passé par chez eux pour aller faire des expériences sur la montagne ; je leur racontai l'accident qui nous était arrivé ; et, malgré le temps qui continuait de grouder, j'obtins d'eux qu'ils partiraient à l'instant même pour porter des secours à Gobat. Ils se mirent en route devant moi ; et, lorsque je les eus perdus de vue, je descendis de mon côté jusqu'à Alt-Saint-Johann, où j'arrivai à trois heures, presque mourant. En me regardant devant une glace, je fus effrayé de moi-même ; mes yeux étaient hagards, la sclérotique en était deve-

nue jaune ; mes cheveux, mes cils et mes sourcils étaient brûlés, j'avais les lèvres noires comme des charbons ; outre cela, j'éprouvais une douleur affreuse à la hanche gauche ; j'y portai la main ; j'étais mon pantalon : c'était là que le feu électrique avait frappé, laissant comme marque de son passage une large et profonde brûlure.

Je me couchai, croyant que je pourrais dormir ; mais, à peine avais-je fermé les yeux, que des rêves plus effroyables encore que la réalité venaient s'emparer de mon esprit ; je les rouvrais alors, mais la réalité succédait aux rêves ; je crus que je devenais fou, j'avais la fièvre et le délire.

À dix heures, le messager que j'avais dépêché en arrivant aux chalets de Gemplut revint ; nos deux hommes étaient de retour : ils avaient trouvé Gobat, il était mort ; en conséquence, ils étaient revenus tous les deux pour chercher du renfort, afin de rapporter ma tente, mes instruments et mes effets. Le lendemain, 6 juillet, à deux heures du matin, ils partirent au nombre de douze d'Alt-Saint-Johann, où ils étaient de retour à trois heures, rapportant le corps de mon pauvre domestique. Le médecin qu'on avait appelé pour moi fit l'inspection et l'autopsie du corps : il constata que le cadavre avait les sourcils, les cheveux et la barbe brûlés ; que les narines et les lèvres étaient d'un rouge noirâtre ; que le côté gauche, et surtout la partie supérieure de la cuisse, était sillonné d'ecchymoses profondes ; que la peau de l'extrémité supérieure en était brûlée, dure et racornie comme du cuir dans une circonférence de quatre pouces ; que les traits de la face n'étaient point altérés, et conservaient plutôt l'apparence du sommeil que l'aspect de la mort. Quant à l'autopsie, elle montra le cœur gorgé de sang noir, ainsi que les poumons, qui cependant étaient mous et sains.

Quant à moi, pour le moment, mon état n'était guère meilleur : huit jours entiers je restai entre la vie et la mort ; enfin un peu de mieux se déclara ; mais j'étais complètement paralysé de la cuisse gauche. Aussitôt que je fus transportable, je me fis conduire ici, où vous voyez que l'influence des eaux a déjà produit son effet, puisque, en dédommagement sans doute de l'usage de ma jambe, elle m'a rendu celui de l'estomac.

